

sociale et institutionnelle que d'apport de savoirs particuliers.

On retrouve là aussi, une demande de reconnaissance institutionnelle : thème récurrent des différentes approches proposées dans cet ouvrage.

Jean-Yves Robin analyse dans le contexte français des cas de disqualification professionnelle ; c'est tout au long de la vie professionnelle que peuvent se produire des disqualifications entraînant des ruptures dans les trajectoires qui déstabilisent, désorientent les individus. L'auteur insiste avec force sur le fait qu'il ne s'agit pas de responsabilité individuelle, comme l'idéologie ambiante tendrait à le dire, mais bien de problèmes d'organisation, de fonctionnement institutionnelle, de crise de « sens » au sein des institutions et des entreprises. Mais ces ruptures peuvent être dépassées, « de la rupture à la suture », et l'auteur présente ses entretiens biographiques comme des possibilités d'apprivoiser la rupture. Quelques pistes sont également présentées comme pouvant permettre des transitions plus douces dans les trajectoires professionnelles et en particulier, l'existence (notion particulièrement savoureuse) de « nounours de la vie adulte » (p. 176, René Houde, 1996).

Partant de définitions et d'analyses et du « harcèlement psychologique au travail » Paul Bélanger y voit des dysfonctionnements organisationnels et structurels. À partir de là, en inversant les propositions, il en déduit ce que pourrait être une véritable organisation apprenante ; mais au-delà de l'organisation apprenante (réponse possible mais partielle) c'est tout le rapport au travail des individus qu'il faudrait repenser dans des actions de formation négociées, formations qui pourraient prendre sens « pour le sujet », en fonction de sa trajectoire passée et de ses projets.

À la suite de Blondiaux, (2008<sup>3</sup>) Patrick Brun aborde la question de la possibilité de construire « des communautés citoyennes actives » par des dispositifs de co-formation mis en place par l'Université populaire Quart Monde et ATD

3 Blondiaux Loïc (2008), *Le nouvel esprit de la démocratie*, Éd. du Seuil.

Quart Monde ; démontrant les méconnaissances et incompréhensions entre des populations très défavorisées et des institutions de l'État, ces dispositifs visent à mieux comprendre les logiques d'action de chaque groupe et de co-construire des savoirs communs. L'auteur montre cependant les limites actuelles pour passer de dispositifs ponctuels et locaux, à une démarche politique globale dont certains milieux sont actuellement exclus.

Pierre Dominicé enfin, analyse ce que signifie le passage à la retraite pour un certain nombre d'entre nous et la difficulté que cela peut représenter de retrouver un sens à une vie (trop) centrée sur le travail. Il plaide pour la nécessité de repenser ce « moment charnière » par un travail biographique en le resituant dans « la dynamique d'une histoire de vie ». C'est ce qu'il propose dans une formation/apprentissage, « *Envie2vie* » qu'il a mis en place et dont il nous présente les principes.

Ces différents apports illustrent l'évolution des modèles de construction identitaire dans le monde professionnel des adultes contemporains (postmodernes ?) ; trajectoires composites où chacun, tout au long de sa vie, cherche une place satisfaisante. L'adulte contemporain doit « se construire un avenir professionnel en cohérence avec soi, dans un processus alliant dans une subtile alchimie temps personnel, formation, et travail » (p. 146).

**Annette GONNIN-BOLO**  
université de Nantes

**DANVERS Francis (2009)**  
***S'orienter dans la vie : une valeur suprême ? Essai d'anthropologie de la formation***

Villeneuve-d'Ascq :  
Presses universitaires du Septentrion,  
656 p.

Cet ouvrage de plus de 650 pages attire immédiatement l'attention par une sorte d'énigme qu'il semble recéler au travers de quatre aspects formels. Le premier est l'illustration de couverture « l'homme de Vitruve » qui évoque à la fois la Renaissance, l'archétype de « l'homme normal », la correction des erreurs antiques, l'esprit géométrique de son auteur et le célèbre logo d'une société spécialisée dans le travail temporaire. Le deuxième aspect est

le titre qui affirme — adroitement d'une façon interrogative — que l'orientation dans la vie correspond à une valeur essentielle. Le premier sous-titre « Dictionnaire de sciences humaines » ne dévoile pas le mystère de cette collection de cinquante notices et de la thèse défendue. Bien que le second sous-titre précise le genre du texte « Essai d'anthropologie de la formation » et en révèle l'enjeu épistémologique, l'introduction du terme « formation » maintient le lecteur en suspens. Le troisième aspect d'étonnement est l'indication du seul auteur d'un ouvrage impressionnant par son volume mais surtout par son ouverture même si ces traits traduisent l'implication de Francis Danvers dans la thématique de l'orientation vécue à la fois en termes de recherche et d'intervention. Le dernier aspect concerne le corps de ce dictionnaire qui bien sûr, ordonne alphabétiquement les termes mais les précède d'une question. Il ne s'agit donc pas d'énoncés définitoires mais d'une série de notes critiques qui en cernent les usages et les sens et en esquissent des problématiques. À titre d'exemple, le terme « Portfolio » répond à la question « En quoi la mise en œuvre d'un portfolio est-elle une démarche pédagogique de l'orientation ? » ; le terme « Profession » à « Toutes les professions sont-elles également prestigieuses ? » ; le terme « Métier » à « Assistons-nous à un retour des métiers pour les individus ? ».

La quatrième de couverture divulgue les fondements de cet ouvrage et les principes qui ont guidé sa composition d'ensemble. L'auteur, d'une part, revendique la « notion éthique de responsabilité des personnes dans leur auto-orientation, sans esquiver les discriminations, conflits et paradoxes liés à la question du sens de la réussite dans la vie », et, d'autre part, propose de contribuer à la construction d'un modèle européen de l'orientation à tout âge de la vie. Trois traits apparaissent alors majeurs : une préoccupation humaniste, attentive à la personne dans sa globalité et dans sa singularité ; l'évolution conjoncturelle et la conception contemporaine de l'orientation qui font prévaloir le triple rôle d'acteur, d'auteur et d'interprète de la propre existence de chacun ; l'exigence d'une perspective holiste en croisant les dimensions psychologique, politique et idéologique, économique, sociale, éducative, culturelle, etc. L'introduction de Francis Danvers

précise son ambition d'une anthropologie de l'orientation — et non pas de formation comme le second sous-titre l'indique — et le projet de recherche qui l'accompagne. Contre une vision fragmentée qui juxtaposerait des points de vue disjoints, l'auteur argumente son choix qu'il sait risqué, d'assumer seul la rédaction de ce dictionnaire à visée encyclopédique qu'il définit comme « une enquête sur l'être humain confronté à son orientation ». Contre les tendances parfois technicistes ou managériales du processus d'orientation, Francis Danvers discute ainsi fondamentalement la conception non pas de l'orientation, mais de l'orientation humaine. Le sujet humain étant premier, les dispositifs et modalités dans les différentes institutions d'enseignement, de formation, d'insertion ou de travail sont alors interpellés quant à leurs fonctions, leurs significations et leurs évolutions. Documenté par de multiples références scientifiques et institutionnelles très contemporaines, chaque article précise l'actualité des termes et des concepts, historiquement ancrés tels que « Baccalauréat », « Agrégation », « Image de soi » ou incorporés plus récemment tels que « Empowerment », « Employabilité », « Mobilité ».

Cet « ouvrage d'une vie » comme l'indique Joseph Saint Fleur dans la postface, constitue indéniablement une aventure intellectuelle pour Francis Danvers dont l'ambition est de la faire partager à ses lecteurs. En ce sens, les renvois de chaque article proposent d'innombrables et infinis itinéraires, non pas de réponses, mais d'un questionnement multidimensionnel. L'entrée « Formation » peut ainsi conduire le lecteur à « Formation tout au long de la vie » puis « Capitalisme », « Savoir », « Cycle de vie », « Sagesse », etc. Tous les termes sont alors les multiples entrées de ce labyrinthe. Le lecteur didacticien peut aussi initier une promenade en suivant « Didactique », « Discipline », « Curriculum », « Enseignement », « Identité », « Sélection » en interrogeant d'abord, la question initiale puis, la note elle-même et ses relations à la question. Pourquoi, par exemple, l'auteur introduit-il l'article « Didactique » par la question « Comment penser les idées pédagogiques en termes de configurations ? » et quelle est la signification des acceptions successivement présentées de la Grande Didactique de Comenius, à la didactique professionnelle, en passant par la

didactique de l'orientation ou de l'information professionnelle. À cet égard, Joseph Saint Fleur discute ce travail « colossal » tout en mentionnant les défauts des qualités de l'ouvrage, précisément liés à l'équilibre délicat entre l'unité d'une écriture et d'une pensée et la profondeur de chacun des articles. L'interpellation critique du lecteur sur l'appropriation-interprétation par Francis Danvers des mots, des termes et des concepts contribue simultanément à discuter le positionnement des domaines de recherche par rapport à cette suggestion argumentée d'une anthropologie de l'orientation avec son ambition holiste. Cette proposition est la qualité première de cet ouvrage qui constitue une référence pour les chercheurs, formateurs, enseignants, intervenants et responsables des institutions qui participent à l'éducation ou à la formation à ou pour l'orientation.

L'usage de ce dictionnaire original nécessite la lecture première de l'introduction de l'auteur, de la postface ainsi que de la préface dans laquelle Georges Solaux situe clairement les dimensions sociopolitiques, locales et internationales, pédagogiques, économiques et psychologiques de l'orientation tout en donnant les clés de compréhension de la démarche de Francis Danvers. L'énigme de l'illustration de couverture, du titre et des sous-titres ainsi que de la composition des articles est alors levée pour pénétrer le texte. La liste des questions, le lexique multilingue, l'index nominal ainsi que la sélection des compléments bibliographiques deviennent des outils pour de multiples consultations désorientées ou orientées en suivant la consigne de Francis Danvers : « La désorientation est d'une certaine manière, la vérité de l'orientation ».

**Joël LEBEAUME**

université Paris-Descartes

**LOEFFEL Laurence (dir.) (2009)**  
***École, morale laïque et citoyenneté***  
***aujourd'hui***

Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 136 p.

Cet ouvrage rassemble les contributions de neuf chercheurs francophones. S'inscrivant dans la récente réintroduction de la notion de morale dans les programmes de l'école primaire, il a pour objet d'interroger les conditions d'une morale

laïque pour aujourd'hui, en se situant à la fois par rapport à l'histoire et par rapport à d'autres pays francophones.

Laurence Loeffel, dans sa présentation, part d'un constat : autant la laïcité fait l'objet de nombreuses publications, autant la morale laïque est peu étudiée, (on trouvera à la fin de l'ouvrage une utile bibliographie raisonnée). Cette morale laïque scolaire se serait imposée dans la mémoire collective comme une morale simplette et conservatrice, une morale du devoir et du dévouement qui n'aurait plus cours. Pourtant le défi majeur de cette morale, dans l'enfance de la démocratie, était d'articuler particulier et général, liberté individuelle et bien commun, et ce défi ne laisse pas d'être le nôtre.

Il s'agirait donc de réinterroger les principes et les orientations d'une morale commune pour l'école, par-delà l'envahissante notion de tolérance.

La première partie de l'ouvrage est constituée d'articles qui visent à replacer la morale laïque dans un contexte à la fois temporel et spatial, en interrogeant à la fois l'histoire et la pratique d'autres pays francophones.

Pierre Kahn, dans un article intitulé « Existe-t-il une morale laïque ? Les paradoxes de Condorcet », interroge l'idée selon laquelle Condorcet serait le principal inspirateur de l'école républicaine française, la référence pour enraciner la morale laïque scolaire. Rappelant que Condorcet donne la priorité à l'instruction sur l'éducation, il montre que la morale n'a de place à l'école que dans la mesure où elle relève de l'instruction et non de l'éducation, domaine de la liberté de conscience ; dans la mesure où elle relève de la vérité et non de l'opinion. Or, c'est là que le bât blesse : l'école est par essence, un lieu éducatif et non, une société savante comme le voulait Condorcet, elle donne des devoirs, elle impose des normes, elle ne fait pas seulement apprendre des savoirs. À partir de là, la séparation de la morale et de la religion engage bien une prise de position au moins implicite sur le type d'homme que l'école espère construire : Dieu est-il, ou non, important pour l'existence humaine ? Le paradigme instructionniste ne permet donc pas de résoudre le problème d'une morale laïque dans la mesure où il ne peut éviter une prise de position éducative.